

C'EST JEANNE HUMBERT QUI A RAISON...

Dans un précédent article (1) j'ai dénoncé l'absurde conflit qui dresse trop souvent et inutilement les abondancistes face aux néo-malthusiens. Je suis arrivé à cette conclusion que les deux thèses intelligemment comprises convergent vers le même but.

Mais je n'ai examiné le problème que sous l'angle alimentaire, oubliant volontairement les autres aspects sous lesquels il se présente.

C'est précisément cette lacune que je veux combler.

A supposer (comme le prétendent un peu légèrement certains abondancistes) que la terre pourra toujours nourrir ses habitants, que seule une mauvaise répartition est cause de disette, voire de famine, à supposer que le monde soit assez vaste pour multiplier indéfiniment la production terrestre, il reste à envisager d'autres problèmes qui méritent l'attention de quiconque prétend se pencher sérieusement sur le problème social.

L'EDUCATION

Qui oserait affirmer que les enfants des familles nombreuses peuvent recevoir les soins physiques et moraux nécessaires à leur jeune âge?

La mère de famille est bien contrainte de partager son temps entre tous et, quel que soit le régime ou le système social, les journées n'auront pas quarante-huit heures pour elle.

Les statistiques qui nous apprennent que la mortalité infantile est plus élevée dans les ménages de sept ou huit enfants que parmi ceux qui en comptent un ou deux, confirment cette évidence que les familles nombreuses ne peuvent assurer à leurs enfants (faute de temps) qu'un minimum d'hygiène et de soins.

Les plus méritantes ne parviennent à élever convenablement leurs petits qu'au prix d'efforts excessifs qui les vieillissent avant l'âge, vieillissement dû aussi pour la femme à ses trop nombreuses couches.

LE LOGEMENT

La politique d'autruche consistant à procréer sans limite pose le problème d'assurer un toit à tous ceux qui viennent au monde.

Or, l'expérience prouve qu'en dépit de constructions nouvelles accomplies à un rythme accéléré, le nombre des sans logis s'accroît chaque jour.

Considérez les logements exigus où des familles s'entassent, en dépit d'édifications d'immeubles qui doublent et qui triplent parfois l'importance des cités, recensez le nombre des jeunes ménages qui vivent à l'hôtel faute d'avoir pu découvrir un appartement, ne vous bouchez pas les yeux devant ces indéniables réalités.

(1) *Les frères ennemis.*

Faut-il s'étonner d'un tel état de fait lorsque l'on sait qu'une population, procréant sans frein double normalement tous les huit ans.

L'INSTRUCTION

Si la question du logement intéresse le particulier, elle prend également un caractère collectif et notamment en ce qui concerne la scolarité dont les locaux se révèlent plus insuffisants, chaque jour.

Ainsi dans des classes trop étroites s'entassent un nombre trop important d'élèves au détriment et de leur santé, et de la rationalisation d'une instruction qui se devrait d'être donnée à des groupes d'une quinzaine d'éléments au plus.

LA CIRCULATION

Est-il besoin de soulever le problème de la circulation?

Cette quadrature du cercle reste sans réponse.

Il est de fait que l'on ne peut quitter une grande ville ou en approcher sans se heurter à des embouteillages qui contraignent les divers véhicules à rouler roue dans roue pendant cinquante kilomètres et plus.

Les accidents se multiplient et les horaires prévus deviennent une douce plaisanterie.

Le stationnement est tout aussi insoluble et toutes les lois du monde n'y peuvent rien.

Alors qu'il n'y a ni garages pour les abriter, ni parcs pour les recevoir, l'on ne peut qu'accepter que les voitures s'entassent le long du trottoir et y passent la nuit.

LES REMEDES

En réponse à tout cela que propose-t-on?

Des solutions qui, toutes, se conjugent au futur ou au au conditionnel.

Or, nous vivons dans le présent et ce n'est pas avec des discours que l'on nourrit les sous-alimentés, que l'on abrite les sans logis, que l'on assure une circulation normale.

Mais, je le répète, même pour l'avenir, les propositions qui nous sont faites apparaissent illusoire et contradictoires.

Sur le terrain éducatif, il nous est dit que la mère de famille pourra toujours se faire aider.

Cela est assez peu conforme aux théories sociales qui s'opposent à l'asservissement des uns par les autres et nous permet de noter, au passage, qu'un pareil remède constitue l'aveu que les familles nombreuses sont une charge pour la collectivité et non un soutien, comme on a trop souvent tenté de nous le faire admettre.

En ce qui concerne la question du logement, on pourra, certes, construire davantage (quitte à enlaidir les campagnes et les cités de boîtes à hommes) mais on ne pourra le faire qu'au détriment des terrains productifs, ce qui pose un autre problème.

Je sais que l'on peut raser les forêts, assécher les lacs pour y édifier des buildings, mais outre la question esthétique qui peut faire préférer le lac du Bourget à un bloc de gratte-ciel, un tel ravage n'irait pas sans des perturbations géologiques et médicales, affaissement de terrains, recrudescence de maladies dont les cures climatiques sont les antidotes.

Touchant le domaine de l'instruction, s'il est possible d'augmenter le nombre des instituteurs, par une revalorisation de leur profession, cela ne résoudra pas pour autant le problème des locaux scolaires qui relève de celui de l'habitation envisagé plus haut.

Enfin, face à l'interrogation posée par la circulation, il n'est qu'une solution possible: limiter ou même supprimer l'industrie automobile.

Cette solution, que je sache, n'a pas encore été revendiquée par les abondancistes.

CONCLUSION

Pour répondre à tant de problèmes, face auxquels on offre (en guise de résolution), des palliatifs ou des propositions saugrenues, il suffisait de ne pas refuser d'examiner la théorie de la limitation des naissances.

Un examen sérieux et objectif amène à constater qu'elle répond à tous les problèmes énoncés plus haut, et qui se posent à nous, chaque jour, de façon plus aiguë.

Je ne terminerai pas cet article par une affirmation, mais par une double interrogation sur laquelle je vous invite à méditer:

- Sommes-nous sur terre pour être nombreux ou pour être heureux?

- Est-ce un critère pour une femme de mettre un enfant au monde tous les neuf mois?

Maurice LAISANT.
